L’Effroyable vérité : Bruno Riondel montre le lien entre régime totalitaire et gestion de la crise covid

écrit par Christine Tasin | 8 janvier 2021

BRUNO
RIONDEL

L'EFFROYABLE VÉRITÉ

COMMUNISME, UN SIÈCLE
DE TRAGÉDIES ET DE COMPLICITÉS

L'ARTILLEUR

Il existe une hystérie publique totalement infondée, alimentée par les médias et les politiciens. C'est scandaleux. C'est le plus grand canular jamais perpétré sur un public sans méfiance. [Le Covid-19] n'est rien d'autre qu'une mauvaise grippe saisonnière. Ce n'est pas le virus Ebola. Ce n'est pas le Sras. C'est de la politique qui joue à la médecine, et c'est un jeu très dangereux.

Docteur Roger Hodkinson, ancien Président du comité du Collège royal des médecins et chirurgiens d'Ottawa.

Dans la continuité de son livre, sorti l'année dernière, l'*Effroyable vérité,* Bruno Riondel a donné en décembre une conférence fort intéressante. La voici ci-dessous, faites-la circuler. En une heure, il démontre avec talent que, sous prétexte de nous protéger, le pouvoir nous manipule.

La conférence est passionnante, elle permet de mettre des mots, et, plus sûrement encore, des projets sur des faits qui nous semblaient ahurissants et dont on ne voyait pas où ils devaient nous amener.

Extraits de la conférence en italique, du début à la minute 20, correspondant au rappel historique et au parallèle entre communisme et dictature sanitaire. Ne manquez pas d'écouter la dernière partie, passionnante, que je n'ai pas décryptée afin de ne pas faire trop long.

Bruno Riondel commence par résumer la situation que nous connaissons et que nous ressassons à longueur d'articles depuis plus de 9 mois. *Le nombre réel du Covid est très inférieur à celui qui est donné officiellement, hystérie, mesures attentatoires à nos libertés, psychose collective. Infantilisation, moralisation,.. Interdiction de l'hydroxychloroquine.*

Il fait ensuite un rappel historique sur la *"Notion de lutte des classes" créée par Marx ouvrant dans les sociétés*

communistes libérées des antagonismes historiques. Lénine a permis de transformer la théorie en transformation du réel. Ont été créés les outils au service de la transformation sociale, et surtout au service de l'oppression des peuples. Il a créé le parti bolchévique qui n'est pas une structure démocratique mais une structure militaire de combat. Il a créé la dictature du prolétariat, moyen de disposer d'une dictature absolue sur les masses. Enfin il a créé l'Internationale qui a pour but de subvertir les démocraties occidentales par le biais des Partis communistes.

Le marxisme-léninisme c'est un moyen de manipuler le réel, c'est l'outil d'une guerre civile permanente dans les pays occidentaux.

Pour les tenants du communisme, la fin justifie les moyens et les communistes instrumentaient d'autres causes à des fins autres que celles qu'ils prétendent défendre. C'est un moyen pour fracturer les sociétés. Le communisme est amoral, il assume la pratique du mensonge en tenant un discours de progrès pour mieux opprimer.

Le communisme c'est un projet totalitaire qui a pour but d'aligner l'individu pour mieux le noyer dans la masse. Pour cela il faut l'arracher à ses déterminismes sociaux, culturels, religieux,..

Le but c'est de le soumettre à l'Etat totalitaire, c'est d'en faire un homme nouveau, et, pour y arriver, il faut d'abord le traumatiser profondément en le manipulant psychiquement pour le reprogrammer ensuite. La cible, ceux qui incarnent la culture traditionnelle et sont susceptibles de résister à la culture qu'on veut leur imposer. C'est pour ça que les petits paysans, en URSSE, en Chine, au Vietnam… ont été massacrés par millions.

C'est par la peur, la propagande… que les populations étaient soumises à un contrôle strict.

La crise sanitaire me fait penser à ces pratiques de manipulation du réel plus qu'à la réponse pragmatique d'un Etat pour répondre à un fléau :

La gestion de la crise sanitaire ressemble à une opération volontariste de masse, avec notamment le choix des mots, "guerre, bataille…" évoquant la "patrie en danger" et des objectifs, des dates… Le "jour d'après l'épidémie" qu'il faudrait atteindre nous est présenté comme un nouveau commencement, presque comme une espèce de grand soir… histoire de mobiliser les masses pour franchir un cap décisif au niveau économique et social.

Ne serions-nous pas engagés dans un processus quasi révolutionnaire de notre société ?

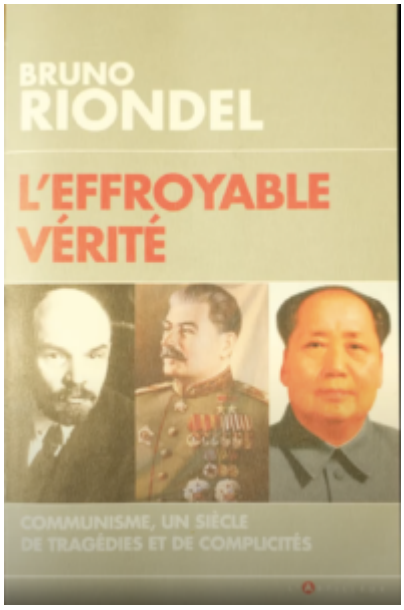
Dans ces opérations de masse en régime communiste, toutes les forces sociales étaient engagées pour réaliser un projet collectif.

Aujourd'hui, nous remarquons que la crise sanitaire mobilise dans un accord presque parfait pouvoir politique, médias, administration, partis politiques, syndicats, institutions scolaires, institutions culturelles, religions… tous suivant comme un seul homme le pouvoir, sans esprit critique sauf quelques très rares exceptions.

Mais le plus important c'est la formidable manipulation des esprits dont nous sommes victimes. Les ingénieurs sociaux du communisme instrumentalisaient les crises et les fléaux, dramatisaient sciemment pour maintenir les individus dans l'anxiété permanente et obtenir une soumission accrue. L'instrumentalisation des pénuries, le soupçon permanent de complot qui était dénoncé, la dramatisation de l'épidémie… c'était des pratiques courantes, pour tenir les masses par la peur, les rendant totalement dépendantes de l'Etat nourricier. ..

Video supprimée par YouTube, vous pouvez la regarder ici :

https://cdn.lbryplayer.xyz/api/v4/streams/free/CONFÉRENCE-DE-BRUNO-RIONDEL-VERS-UN-TOTALITARISME-SOUS-LE-PRÉTEXTE-DE-LA-CRISE-S/6c6bd124bc4851c641a7b97cacbf3349a147c9f5/ff880f



Lien de la video ici

En complément, ci-dessous des extraits fort intéressants du livre de Bruno Riondel dans cet article publié sur le blog d'Agaric en novembre.

[…]

Il faut lire l'ouvrage de Bruno RIONDEL pour deux raisons. La première pour comprendre le siècle ; la seconde, qui explique la première, pour voir comment communisme et capitalisme sauvage marchent main dans la main, qui ne sont en réalité qu'un même corps portant le double visage de Janus. De ce point de vue, la Chine en offre l'exemple parfait.

DU COMMUNISME AU MONDIALISME

… Le mondialisme n'est finalement pas autre chose que la mise en place du communisme suivant d'autres voies plus subtiles que celles qui furent utilisées autrefois, en URSS et

ailleurs, par les marxistes-léninistes. L'écrivain britannique H.G. Wells, penseur socialiste de premier plan et théoricien de l'Etat-monde qui proposait de réserver le droit de vote aux personnes très qualifiées, écrivait, en 1940, dans le Nouvel Ordre mondial, que « nous devons réaliser qu'une fédération politique sans une collectivisation économique concomitante est vouée à l'échec », c'est pourquoi, ajoutait l'écrivain, « une révolution profonde, non seulement politique, mais aussi sociale, plus profonde encore que celle entreprise par les communiste en Russie » doit être désormais mise en œuvre au niveau planétaire. Ainsi, concluait-il, « la révolution cosmopolite pour un collectivisme mondial qui est la seule alternative au chaos et à la dégénérescence de l'humanité doit aller bien plus loin que la révolution russe ; elle se doit d'être plus minutieuse et mieux conçue, et son accomplissement requiert un objectif bien plus héroïque et inébranlable ». Tout était dit et tout se réalise sous nos yeux, de nos jours, suivant les objectifs définis autrefois dans les milieux mondialistes dont Wells était l'une des figures de proue. « Communisme » et « mondialisme » ne sont donc en fait que des concepts interchangeables pour désigner un unique projet collectiviste mondial qui est mis en œuvre, depuis plusieurs générations, par le biais d'une même méthode d'action matérialiste dialectique que l'ingénierie sociale, experte dans la création de fronts sociaux multiples, utilise magistralement dans le but de transformer révolutionnairement le monde.

Dire cela ne doit pas être interprété comme étant l'expression d'une perception complotiste de l'histoire faite de théories dont le simplisme le dispute au ridicule, à l'instar de ces thèses conspirationnistes selon lesquelles le monde serait contrôlé par des sociétés secrètes d' « Illuminati » ou par des « Reptiliens » venus de lointaines galaxies (1). Le professeur qui écrit ces lignes connaît trop bien ce type de fadaises auxquelles certains de ses élèves naïfs adhèrent sans recul et qui doivent être vigoureusement dénoncées, mais il

sait aussi que celles-ci sont parfois instrumentalisées pour délégitimer d'authentiques questions politiques qu'il n'est pas politiquement correct d'évoquer et brouiller ainsi le sain discernement populaire (2). C'est ainsi que les très sérieuses problématiques portant sur la politique d'emprise croissante d'une oligarchie mondialiste exerce toujours plus sur les peuples, par le biais des réseaux financiers, des médias, des associations et des think tanks divers et nombreux qu'elle contrôle et utilise pour servir sa quête avide de pouvoir, sont trop souvent délégitimées par des accusations imméritées de « conspirationnisme ». Pourtant, il n'y a là ni complot, ni conspiration, mais tout simplement la réalité pérenne d'une stratégie de mainmise économique et politique qu'une classe financière triomphante, désormais affairée à construire la nouvelle superstructure culturelle collective qui assurera sa domination durable et la préservation de ses intérêts propres, met patiemment en œuvre contre les souverainetés populaires et au mépris du fait démocratique qui leur est consbstanciel.

L'étude des liens étranges que cette puissante oligarchie financière entretenait, dès le début du XXe siècle, avec les réseaux communistes s'avère fondamentale pour comprendre la genèse d'un mondialisme contemporain fondamentalement révolutionnaire qui, aujourd'hui encore, inscrit son action subversive dans le prolongement des stratégies de déstabilisation mise en œuvre, au cours du siècle passé, par les révolutions pseudo-prolétariennes qui ont alors ensanglanté une partie de l'humanité. La question du financement de la révolution bolchevique par les milieux financiers qui ont ainsi curieusement permis à celle-ci de réussir et de survivre constitue l'un des nombreux angles morts d'une recherche historique universitaire contemporaine embourbée dans les sentiers battus que le conformisme idéologique de nature systémique qui la contrôle lui impose de suivre. En effet, dès 1917, la révolution russe fut financièrement aidée par des milieux économiques anglo-saxons qui, en échange de leur soutien, reçurent, de la part des

dirigeants bolcheviques, des licences d'exploitation nombreuses pour valoriser le potentiel minier et industriel du nouvel Etat socialiste, à l'instar de la richissime famille Harriman à qui fut concédé un monopole sur le manganèse extrait des mines sibériennes dans lesquelles mouraient à la tâche les esclaves du goulag, tandis que, de leur côté, les Rockefeller signaient un contrat exclusif pour l'exploitation des gisements de pétrole du Caucase.

Dès avant le coup d'Etat d'octobre 1917, les plus hauts dirigeants de la banque germano-américaine Kuhn, Loeb & Co semblent avoir joué un rôle majeur pour permettre la réussite de celui-ci, Max Warburg ayant investi deux millions de roubles dans une maison d'édition créée par les bolcheviques pour diffuser leur propagande, tandis que Jacob Schiff, rapportait le New York Journal American, « passe pour avoir donné 20 000 000 de dollars à la révolution bolchevique », un investissement qui se révéla particulièrement juteux pour le banquier américain car, plus tard, les chefs communistes « ont déposé plus de 600 000 000 de roubles chez Kuhn and Loeb, la banque de Schiff (3) ».

---

(1)Selon d'autres affirmations fantaisistes, l'homme n'aurait jamais marché sur la Lune et la Terre serait plate.

(2)En ingénierie sociale, ce type de méthode visant à créer chez les personnes des biais cognitifs (déviations de la pensée logique par rapport à la réalité) par diffusion, dans le réel, de discours faussés est appelée « infiltration cognitive ». Le discours absurde ainsi crée sert à discréditer, par amalgames, les analyses sérieuses qui, de leur côté, remettent en cause la validité de certains conditionnements politiques et médiatiques subis par les masses. Le terme de « complotisme » fut d'ailleurs créé dans les années 1960 par la CIA, dans le but de ridiculiser les révélations gênantes faites sur l' « Etat profond » américain dont les réalités inconnues du grand public commençaient à filtrer.

(3)New York Journal American, 3 février 1949. Dans un article publié par le Figaro,

le 20 février 1932, François Coty, industriel et homme politique, écrivait qu'avant octobre 1917, « les subsides accordés aux nihilistes, par Jacob Schiff, n'étaient en aucun cas des actes de générosité isolés. Une véritable organisation terroriste russe avait ainsi été constituée aux Etats-Unis, à ses frais, et était chargée d'assassiner (en Russie) les ministres, les gouverneurs, les che

http://letempsrevient.hautetfort.com

Cet extrait du texte (pages 719 à 724) est tiré des « Problématiques » de la quatrième partie de l'ouvrage du professeur RIONDEL: "L'Effroyable Vérité", éditions l'Artilleur, 2020.

Les crimes et atrocités décrits au travers des 500 premières pages, composent un musée international des horreurs qui pourrait être ubuesque s'il n'était, hélas bien réel. Tous les « grands démocrates » que furent Lénine, Trotsky, Staline, Mao, Pol-Pot et autres conducators, comptant la vie pour rien ont rivalisé en performances. Ces tyrans firent dans le colossal et ils y réussirent sommes toutes assez bien, à hauteur au bas mot de soixante cinq millions de victimes qui ne sont pas un détail de l'Histoire !